

L'Université des Femmes asbl diffuse les savoirs élaborés par et sur les femmes. Par des documents d'analyse mis à disposition via son site, elle souhaite favoriser les interactions entre féminisme et société.

Dans ce cadre, elle met en débat les recherches et expériences visant à déjouer les ressorts sexistes dans l'organisation sociale.



Texte d'ANALYSE
n°31/2007

Publication: déc. 2007

Les auteures

France HUART est coordinatrice à l'Université des Femmes, permanente communautaire au CIEP du MOC et formatrice d'Histoire à l'Institut supérieur de culture ouvrière (ISCO).

Stéphanie BAUDOT, également permanente communautaire au CIEP, est formatrice de Méthode à l'ISCO.

Objet de l'analyse

Comprendre le contexte social en tenant compte des rapports sociaux de sexes constitue une première étape pour élaborer, porter et construire un projet de société «femmes et hommes admis également».

Dans ce but, les méthodologies d'apprentissage collectif sont utilisées depuis longtemps par les organismes de formation pour adultes issus du mouvement ouvrier, mais ces pédagogies intègrent peu les outils d'analyse féministe.

L'expérience présentée ici de formation d'adultes menée par l'Institut supérieur de culture ouvrière (ISCO) allie méthodologies et apports féministes d'un côté, pédagogie participative et citoyenne propre à l'éducation permanente de l'autre. Elle nous semble avoir valeur d'exemple, tant dans ses aspects négatifs que dans ses aspects positifs.

France HUART et Stéphanie BAUDOT

ISCO «FEMMES ET DEMOCRATIE», UNE EXPERIENCE DE FORMATION FEMINISTE POUR ADULTES

UN CONSTAT : LA DIFFICULTÉ D'ACCÈS À LA FORMATION POUR LES FEMMES

«En ouvrant le journal ce matin, j'y ai découvert une belle photo: les représentants de l'Europe à vingt-cinq. Combien de femmes sur cette photo? Une et une seule sur vingt-cinq ! Et on ose nous parler d'égalité des chances ?». Ce type de constat et d'interrogation, posé par une étudiante au début de l'ISCO *Femmes et Démocratie*, illustre la thématique qui va y être abordée, réfléchi et analysée pendant les trois années de formation. Interpellé par les inégalités de sexe qui subsistent encore aujourd'hui, et notamment dans le champ de la formation, l'Institut supérieur de culture ouvrière (ISCO) a initié au cours des années 2004-2007 une formation féministe à destination d'un public composé exclusivement de femmes. Intitulée *Femmes et Démocratie*, cette formation est une expérience unique que nous relatons dans cet article. En outre, nous ferons le point sur les objectifs politiques qui ont guidé cette expérience, la démarche mise en place pour y arriver, les méthodes pédagogiques utilisées par l'équipe de formatrices, ainsi que les résultats que la formation a générés auprès des participantes.

¹ Le CIEP est le Centre d'information et d'éducation populaire du Mouvement ouvrier Chrétien (MOC). C'est lui qui fonde en 1962 l'Institut supérieur de culture ouvrière (communément appelé ISCO), une formation pour adultes qui se distingue des autres par sa pédagogie participative et émancipatrice propre à l'éducation permanente. Au bout des 3 ans et demi de formation, l'ISCO délivre un diplôme de Graduat en Sciences sociales du travail, validé par les Facultés universitaires de Namur. En outre, la formation est reconnue par les Services d'éducation permanente de la Communauté française de Belgique.

² et ³ Cahier des Charges de l'ISCO

Dès le départ, l'orientation de ce groupe ISCO est délibérément féministe. Cette spécificité s'accorde parfaitement avec les missions de l'ISCO, graduat en sciences sociales du travail décerné par le CIEP¹, centre de formation du Mouvement ouvrier chrétien (MOC).

En effet, les formules classiques de l'ISCO visent notamment à offrir à des adultes engagés dans leur vie sociale et/ou professionnelle, ou désireux de le devenir, des outils théoriques et pratiques susceptibles de renforcer leurs capacités d'acteurs et actrices de changement, dans une perspective d'approfondissement et d'enrichissement de la démocratie sociale, économique et politique au sein même de leurs lieux de vie, tant au niveau local que global. *«La démocratie culturelle que l'ISCO veut promouvoir suppose que la question du sens et des modalités d'un «vivre ensemble» animé par des principes d'égalité, de justice et de solidarité puisse faire l'objet d'une réelle réappropriation, réflexion et formulation collectives»*². C'est pourquoi cette formation s'adresse en priorité aux personnes et groupes sociaux qui ont des difficultés ou n'ont pas accès à l'information, à la formation et aux diverses modalités d'investissement de l'espace public et *«peuvent ainsi difficilement établir des rapports de force susceptibles de contrer les logiques inégalitaires à l'œuvre au sein de nos sociétés et dont elles sont les premières et principales victimes»*³. Dans cette perspective globale, lancer une formation spécifique pour femmes avec une approche féministe a toute sa pertinence, notamment dans une visée émancipatrice et actrice des femmes. Ce projet ISCO vise à offrir à des femmes un programme de cours adapté à leur réalité, en les dotant d'outils pour comprendre et lutter contre les inégalités sexuées vécues quotidiennement. Il entend en outre répondre aux difficultés et aux carences rencontrées par les femmes pour se former aujourd'hui, en particulier pour les femmes les moins qualifiées ou précarisées.

1. L'ISCO FACE AUX INÉGALITES ENTRE LES SEXES AUJOURD'HUI

En Belgique, on peut constater que depuis plus d'un demi-siècle, la situation des femmes s'est globalement et indubitablement améliorée, avec notamment l'inscription dans les lois de l'égalité entre les sexes. C'est essentiellement vrai au niveau des droits des femmes avec, par exemple, l'accès au droit de vote pour toutes depuis 1948, le droit d'exercer un mandat politique, le droit d'accéder à l'enseignement, le droit de toucher un salaire, le droit de contrôler sa fécondité. Cependant, malgré ces avancées juridiques, force est de constater que de nombreuses formes de discriminations subsistent, concrètes mais souvent insidieuses. En effet, les inégalités socio-économiques se manifestent de manière plus aiguë dans les situations des femmes. Prenons par exemple la sphère professionnelle, où les salaires féminins sont toujours inférieurs à ceux des hommes et où l'accès à des postes à responsabilité est aussi nettement plus limité lorsqu'on est une femme.

Les emplois précaires et à temps partiel, le recours aux allocations sociales et par conséquent la précarité s'écrivent surtout au féminin. Hier comme aujourd'hui, la faible représentativité des femmes dans les lieux de pouvoirs politiques et de décisions socio-économiques est encore un élément visible de cette inégalité entre les sexes. De plus, côté privé, elles continuent à prendre en charge plus de 80% des tâches domestiques. Cette liste des inégalités entre les sexes pourrait encore être rallongée.

«Comment changer les rapports de genre là où la loi ne suffit pas ? comment amener la société à progresser vers plus d'égalité, vers plus de démocratie ?». Ce sont là quelques-uns des défis lancés par Frédéric Ligot et Eric Albertuccio, permanents communautaire et régional du CIEP-ISCO, lorsqu'ils ont décidé en mars 2003 de lancer ce groupe ISCO *Femme et Démocratie* dans le Brabant wallon, et plus précisément à Ottignies-Louvain-la-Neuve. Pour être complète et rigoureuse, la formation ISCO *Femmes et Démocratie* se devait de prendre en considération également les autres formes de domination sociale. En effet, la subordination sexuelle ne peut être déconstruite de manière critique, sans faire référence aux autres inégalités sociales, notamment les rapports qui opposent et divisent les personnes en fonction de leur appartenance à une classe sociale et à une ethnie.

Pour dénouer ces enchevêtrements de dominations patriarcales présents au cœur de notre société occidentale, la formation ISCO *Femmes et Démocratie* s'est donné trois objectifs ambitieux: *«tout d'abord, transmettre un savoir trop souvent occulté dans les cursus scolaires et académiques traditionnels lié à l'histoire et aux mouvements de luttes des femmes dans une perspective plus générale de «dénaturalisation» des rapports inégalitaires entre hommes et femmes; ensuite, travailler collectivement à définir le sens de l'égalité en général et de l'égalité entre les sexes en particulier, en prenant en compte et en examinant les différentes conceptions qui s'affrontent sur cette question et qui sous-tendent les politiques sociales, économiques et culturelles; enfin élaborer collectivement un savoir stratégique orienté vers la mise en œuvre d'une politique égalitaire entre les sexes qui puisse être mobilisée au sein de diverses organisations, associations et lieux de prise de décision (syndicats, organisations et collectifs de femmes, mouvements féministes, etc.)»*⁴. Concrètement, elle devait apporter des réponses à ces manques: *«relire l'histoire de notre société et de la citoyenneté en sortant de l'ombre l'histoire des femmes, en y reliant nos histoires de femmes, comprendre et analyser les phénomènes sociaux, politiques, économiques et culturels à partir de nos expériences personnelles, en fonction des rapports de genre et dégager de nos observations, de nos analyses un savoir collectif, porteur de changement»*.

⁴ Cahier des charges de l'ISCO *Femmes et Démocratie*, CIEP-ISCO, septembre 2003, p. 4.

⁵ DOCK, Th. et JACQUES, Th., Action syndicale et éducation permanente: des enjeux croisés, dans *La revue nouvelle*, n°11, novembre 2007, p. 47.

⁶ www.ciep.be

⁷ PIRET, Ch., L'ISCO en 2003-2004, dans *L'Esperluette &*, n° 40, avril-juin 2004, p.16-17. ; SCHEUNE, A., L'ISCO en 2004-2006, dans *L'Esperluette &*, n° 48, avril-juin 2006, p. 21. ; Le diplôme ISCO, quel avenir ?, dans *L'Esperluette &*, n°42, octobre-décembre 2004, p.16.

⁸ Ce groupe rassemblait des représentantes d'associations de femmes reconnues par le Décret de 1976 sur l'éducation permanente. Son travail de réflexion a abouti à l'organisation d'une journée d'étude sur le thème et la publication en 2000 d'un numéro spécial de *Chronique féministe* (n° 73-74, juillet-octobre 2000)

⁹ Organisée par le CIEP en novembre 2000, la Journée d'étude «Femmes et prise de décision. Enjeux, arguments, pistes d'action pour une parité politique et sociale» comprenait une intervention de Catherine Gigante sur la parité et une autre d'Ada Garcia sur la place des femmes dans la

Un autre aspect spécifique de la formation ISCO *Femme et Démocratie* concerne sa pédagogie participative et citoyenne caractéristique de l'éducation permanente, fer de lance du CIEP et de l'ISCO. En effet, la mission de l'éducation permanente est de développer chez des adultes des capacités pour exercer une citoyenneté critique, aussi bien par leur épanouissement, leur promotion sociale et leur implication dans la société que « *leur participation active dans des processus collectifs qui visent à changer son environnement social et économique* »⁵. Le pari de l'ISCO consiste à former ensemble des adultes d'horizons et de formation initiale différents, par une approche pédagogique émancipatrice orientée vers l'action et la solidarité⁶. La construction de savoirs collectifs, via notamment le travail en sous-groupes une fois par semaine en dehors des cours, est un des aspects majeurs de cette pédagogie.

Ainsi, au terme de la formation, les participantes seront capables de mieux appréhender et comprendre l'environnement social, politique et économique dans lequel elles évoluent, et elles seront aptes à déconstruire de manière critique les discours dominants, à mettre en place des solidarités fortes et durables autour d'enjeux actuels concernant la situation spécifique des femmes et à mobiliser de nouvelles solidarités dans un contexte futur et changeant, tant local que global.

Depuis 2003, les statistiques montrent que les femmes représentent plus de la moitié (58%) des étudiants de la vingtaine de groupes ISCO implantés en Communauté française-Wallonie-Bruxelles⁷. Cette majorité féminine dément l'idée régulièrement émise selon laquelle les femmes auraient plus de difficultés à entrer en formation et seraient plus réticentes que les hommes à suivre des formations de longue durée. En outre, il semble que les étudiantes ne soient pas plus nombreuses que leurs collègues masculins à abandonner la formation en cours de cycle.

2. LANCER UN ISCO FÉMINISTE, ENTRE CHOIX INDIVIDUEL ET DÉFI INSTITUTIONNEL

Depuis plusieurs années, le projet de créer un ISCO avec une coloration féministe est réfléchi au sein de l'équipe communautaire du CIEP. Cette démarche s'est concrétisée dans une série d'activités: tout d'abord, la participation d'une permanente CIEP au groupe *Femmes et Education permanente* lancé par l'Université des Femmes, qui a mis en évidence l'histoire de cette «double minorisation»⁸, la mise sur pied par le MOC d'un groupe de travail *Femmes* avec des représentants des organisations et des services du mouvement pour réfléchir ensemble à la thématique et enfin, l'organisation d'une journée de formation CIEP sur le thème *Femmes et prise de décision*⁹, dont les retombées ont nourri des moments de réflexions et ont aussi permis la mise en place d'autres initiatives.

prise de décision au sein des organisations syndicales européennes. L'objectif de cette journée était de permettre aux participants, à partir des exposés théoriques, de s'approprier et de transformer les discours entendus en outil concret, qui pourrait utilisable dans diverses instances.

¹⁰ Interview de Frédéric Ligot, octobre 2007.

¹¹ Conseil régional de l'ISCO (CRI) : voir Notes

¹² Une autre hypothèse se base sur le fait que le mouvement ouvrier ait conservé un vieux réflexe d'inspiration marxiste considérant négativement les revendications féministes, car relevant d'une fausse conscience de classe, qui diviseraient les fronts plutôt que de les unifier.

¹³ Nous entendons par 'Genre' le concept sociologique qui met en évidence le fait que les rôles masculins et féminins ne sont pas définis par le sexe biologique, mais qu'il se modifie en fonction des situations sociales, culturelles, éthiques et économiques. Le genre différencie les hommes et les femmes dans leurs relations sociales. Il permet de mettre en évidence les rôles et les fonctions assignés respectivement aux hommes et aux femmes.

¹⁴ DRIESSEN, R., EMONTSGAST, G., LECLERC, A., MALMENDIER, D. et SCHLEBUSCH, C., Travail de formation féministe, dans *L'Esperluette & (Fiches pédagogiques)*, n° 11, 1997.

Très longtemps, la réflexion au sein de l'équipe CIEP s'est focalisée autour du débat entre l'intégration du questionnement féministe de manière transversale dans tous les groupes ISCO et la création d'une filière spécifique. C'est dans le prolongement de ces différentes initiatives menées à la fin des années 90 et au début 2000, qu'un projet de formation longue incluant le féminisme a mûri avec la région du Brabant wallon. En 2002, convaincus de la pertinence du sujet, les responsables de la formation ISCO sur la région (Frédéric Ligot, permanent CIEP communautaire et Eric Albertuccio, responsable régional de l'ISCO) développent l'idée d'une filière spécifiquement féministe au sein d'un nouveau groupe ISCO. Pour eux, *«le projet de cette filière permettrait de transformer les participantes en actrices progressistes de changement»*¹⁰. Début 2003, ce projet de formation est présenté lors d'un Conseil régional de l'ISCO (CRI) du Brabant¹¹. Pour obtenir plus facilement l'adhésion des membres de cette instance politique et contrer tout risque de mauvaise interprétation, l'intitulé de cette formation est alors volontairement transformé: l'ISCO féministe cède le pas à l'ISCO *Femmes et Démocratie*¹². Dès le début de la réflexion, la notion de 'Genre' est refusée, car elle ne semblait pas correspondre à la philosophie et aux objectifs poursuivis par cette formation, à savoir développer un regard féministe et porter cette démarche de manière active et collective. Avec l'accord du CRI, ce nouveau projet éducatif et politique ISCO *Femmes et Démocratie* sort alors de ses cartons et entre dans une phase de construction.

En parallèle, durant l'automne 2003, la région Verviers lance un groupe «ISCO Genre», avec des objectifs différents, à savoir développer avec les participantes une analyse de genre sur les problématiques abordées lors de la formation¹³.

3. D'AUTRES EXPÉRIENCES DU MÊME 'GENRE'

Le lancement en 2003-2004 de ces deux nouveaux groupes ISCO avec des filières centrées sur le genre et le féminisme ont bénéficié de l'apport et de l'expérience de dix années de formations féministes du CIEP-ISCO de la région germanophone. Pour lancer sa formation féministe, la VHS (Volkshochschule der Ostkantone, l'ISCO germanophone) s'est basée sur le même constat que l'ISCO *Femmes et Démocratie*: *«la formation d'adultes ou la formation permanente doit investir en particulier les domaines du travail culturel et de la formation qui sont déficitaires (...) La formation politique signifie également réorienter l'impuissance de ceux qui participent à la formation dans le sens d'une confrontation critique avec leur environnement politique et social»*¹⁴.

¹⁵ Dès le début des années 90, la VHS s'est penchée sur la mise sur pied d'une formation féministe. Des expériences réussies de cours pour les femmes et un mémoire analysant la pertinence d'une formation féministe dans les cantons de l'Est ont alors été réalisés et servi de base au lancement des premiers groupes féministes de la VHS.

¹⁶ *Le Courrier de l'ISCO*, n° 18, juin 1989, p. 19-20.

¹⁷ L'intitulé «Femmes et démocratie 89» fait référence au bicentenaire de la révolution française et très certainement aussi au centenaire de la loi du 13 décembre 1889 sur le travail des femmes et des enfants dans les établissements industriels.

¹⁸ Il est intéressant de noter qu'un travail préalable a été réalisé entre la FTU, service de recherche du MOC, l'ISCO et les organisations actives dans les luttes féminines. Il a permis de mettre sur pied le programme spécifique du groupe ISCO Démocratie 89 et de nourrir la réflexion de l'équipe pédagogique pendant la formation.

¹⁹ Les formatrices et formateurs qui ont participé à cet ISCO sont :

- en économie: Selma Bellal et Marcela De La Pena
- en sociologie: Annick Faniel
- en méthode: Stéphanie Baudot
- en histoire: France Huart
- en politique: Alexandra Adriaenssens
- en philosophie: Marie-Claude Lacroix
- en filière: Marina Mirkès, Anne-Sophie Deneyer et Sophie Detournay
- en organisations ouvrières et actualité (OOA): Eric

Ainsi, depuis 1995, et de manière systématique, la VHS mène dans les cantons de l'Est un travail de formation féministe avec des femmes venant essentiellement du milieu populaire ou peu qualifiées¹⁵. En lien avec l'éducation permanente, cette formation socio-politique et féministe «*visait constamment les possibilités d'action concrète*». Une méthodologie/didactique a été réfléchi spécifiquement pour son public et est développée en relation avec les vécus des femmes et les situations discriminantes qu'elles subissent.

Déjà à la fin des années 80, le CIEP-ISCO de Namur avait tenté une expérience de formation ISCO assez similaire, mais centrée autour des enjeux démocratiques, et tout particulièrement de la place « universelle et permanente » des femmes dans ces enjeux¹⁶. En septembre 1989, le groupe mixte ISCO Démocratie 89¹⁷ avait été lancé avec le soutien des organisations ou services féminins du MOC : Vie féminine, le Service Féminin du syndicat chrétien (la CSC) et de sa centrale des employés (CNE)¹⁸.

4. S'ENTOURER DE COMPÉTENCES FÉMINISTES ET PÉDAGOGIQUES

Pour penser judicieusement les articulations de la formation avec la spécificité de la filière, un groupe de pilotage regroupant des expertes féministes dans certaines matières enseignées à l'ISCO (à savoir l'économie, l'histoire, la sociologie) est constitué. Sa mission est d'élaborer le cahier des charges de la formation de manière générale et ensuite, par discipline en intégrant une approche féministe. Ainsi, toutes les disciplines, colonne vertébrale de la formation, ont été revisitées et imprégnées d'apports scientifiques et féministes. Des outils ont également été répertoriés et proposés. Un cahier des charges «de haut niveau scientifique» en est sorti. Comme le diront certaines formatrices, «*nous ne voulons pas proposer une formation au rabais parce qu'elle est destinée à des femmes !*». In fine, ce cahier des charges reprend les finalités générales de la formation, une analyse des rapports sociaux de sexes et une présentation, année par année, des matières à aborder, tout en laissant une certaine marge de liberté pédagogique aux formateurs-trices¹⁹.

Les cours d'histoire, d'économie et de sociologie sont d'excellents exemples. Après un temps consacré aux concepts sociologiques, au vocabulaire et aux théories féministes, la sociologie s'est donnée comme objectif de porter une réflexion sur les modèles sexués et sur leurs évolutions au cours du 20^e siècle. L'économie a permis de déployer une lecture qui interroge la place des femmes dans la sphère du travail et leur absence dans certains secteurs économiques.

Outre développer la démarche de critique historique, comme traditionnellement présentée à l'ISCO, les objectifs du cours d'histoire

²⁰ Cahier des charges ISCO
Femmes et Démocratie.

²¹ Cette question fait référence
au titre du livre : Sohn A.M. et
Thelanon Fr. (dir.) (1998),
L'histoire sans les femmes est-
elle possible ?, Paris,
Flammarion

²² Différentes conceptions sont
présentées dans la littérature
lorsqu'on parle de 'récits de
vie' (appelés aussi 'histoires de
vie'). Pour Daniel Bertaux, ce
sont «des entretiens semi-
directifs qui tentent de
reconstituer l'histoire
personnelle d'un ensemble
d'individus en vue d'étudier la
réalité sociale particulière
dans laquelle ils se trouvent
impliqués» à un moment donné
de leur histoire et dans une
culture spécifique. Qu'ils
soient suscités par un
chercheur ou qu'ils soient
auto-biographiques, sous
forme orale ou écrite, ces récits
ont une forte valeur
heuristique. Dans d'autres cas,
ils contribuent à une
émancipation personnelle et
l'engagement collectif. Le récit
de vie peut être une
méthodologie utilisée dans la
formation, essentiellement
d'adultes, dans la recherche
(notamment en sciences
humaines et sociales avec un
aspect qualitatif) et dans
l'intervention individuelle et
collective.
Bertaux, P. (1977), *Les récits
de vie. Perspective ethno-
sociologique*, Paris, Nathan-
Université
Les récits de vie, in : *Sciences
humaines*, n°102, février 2000
Nizet, J. (2007), Les récits de
vie, in : *L'Esperluette* &, n°54,
octobre-décembre 2007 (fiche
pédagogique)

consistaient à permettre une meilleure compréhension et un vrai
décodage des origines et des étapes du processus qui ont conduit aux
situations inégalitaires vécues actuellement entre les sexes, mais
également de visibiliser la place des femmes dans l'Histoire, encore trop
souvent écrite d'un point de vue traditionnellement masculin²⁰. En bref,
répondre à la question impertinente: écrire et enseigner une histoire sans
les femmes, est-ce possible aujourd'hui ?²¹

Parallèlement à la constitution de ce groupe de référence qui planchait
sur le cahier des charges, des contacts sont établis avec des responsables
d'associations féminines et féministes du Brabant wallon, avec l'objectif
de leur présenter ce nouveau projet de formation et tenter de toucher un
public potentiellement intéressé et extérieur au MOC régional.

5. UN PROJET DE FORMATION ORIGINAL : UNE PÉDAGOGIE PARTICIPATIVE ET ÉMANCIPATRICE

Très vite, l'idée de réserver la formation uniquement à un public
féminin émerge. En effet, de nombreuses expériences associatives ont
démontré que les femmes ressentent le besoin d'être entre elles pour
exprimer plus facilement leur vécu et leurs difficultés. De plus,
l'éducation permanente n'est pas une démarche individuelle, elle
s'inscrit dans un processus qui mobilise le groupe et dont le collectif est
le moteur. Elle privilégie aussi un travail avec, comme point de départ
les réalités des hommes et des femmes, leurs attentes et leurs situations
insatisfaisantes. La démarche du voir-juger-agir permet alors de
développer ensemble un regard analytique qui les conduit à comprendre
les mécanismes d'inégalités en jeu, se rendre compte des similitudes
dans les inégalités et difficultés vécues et partir à la recherche de
solutions collectives.

Par ailleurs, une attention particulière est accordée au développement
d'une méthodologie et d'une didactique destinées aux femmes. Dans
cette optique, la méthodologie basée sur l'utilisation du récit de vie²² est
spécialement retenue par l'équipe pédagogique pour plusieurs raisons.
Partir des situations personnelles et sociales de chacune est nécessaire
pour créer un collectif social unificateur entre les participantes et pour
mettre en exergue les rapports de domination et de discrimination. Cet
outil méthodologique permet aussi de dégager de l'ensemble des
matériels individuels recueillis une série de thématiques communes
susceptibles d'être approfondies ensuite dans les différentes disciplines
et de les aborder avec une optique féministe. De manière originale et
avec les recadrages méthodologiques nécessaires, chaque étudiante a
réalisé son récit de vie qu'elle a ensuite présenté oralement au groupe.
Ces moments d'échanges furent riches d'émotions. Ils ont permis au
groupe, dès l'année d'orientation, de mieux se connaître et de créer des
dynamiques positives.

Les thématiques retenues collectivement ont néanmoins été très difficiles à travailler de manière constructive. Les deux thématiques choisies sont centrées autour des femmes et le pouvoir d'une part et, d'autre part, de l'image des femmes dans les religions. En effet, dès l'année d'orientation, la référence religieuse et philosophique est omniprésente, interpelle et va jusqu'à provoquer des tensions entre les membres du groupe.

Différentes intervenantes extérieures sont ainsi invitées pour aborder avec les participantes la question des liens entre la (ou plutôt les) religion(s) et les femmes. Ce travail de réflexion s'est clôturé par la réalisation et la présentation orale d'un travail axé sur une religion.

Ensuite, la citoyenneté et l'engagement politiques des femmes sont abordés au travers d'une rencontre avec des élues locales et des représentantes d'organisations de femmes de la région, autour des enjeux féministes pour les politiques communales et provinciales. L'année suivante, l'intervention de la responsable de la Direction de l'Egalité des chances entre femmes et hommes de la Communauté française a prolongé la réflexion. Elle a permis aux étudiantes de mieux cerner les outils politiques et administratifs mis en place et développés pour la promotion de l'égalité des chances entre les sexes.

6. LA LENTE ACQUISITION DES SAVOIRS ET DU REGARD FÉMINISTE

«Dès le début, la manière d'apprendre nous plaît», même si elle se trouve aux antipodes de l'enseignement traditionnel de référence, enseignement dont certaines ont conservé des souvenirs vivaces et pas toujours positifs. En effet, les cours de l'année d'orientation démarrent sur le savoir des participantes et s'enrichissent progressivement à leur rythme, de notions théoriques liées à chaque discipline.

Ainsi, dans un premier temps, dans le cadre des cours de sociologie et d'économie, le groupe se familiarise avec des notions comme féminisme, inégalité, sexisme. Il avance sur les chemins habituels de la formation, puis apprend à en suivre d'autres. Les discussions menées notamment dans les cours de sociologie sur le biologique, l'acquis et les différences «nature/culture» amènent les étudiantes à faire leur plus grosse découverte: l'importance du culturel dans la manière de penser et de communiquer. Ainsi, tout ce qui leur paraissait «normal» auparavant doit être questionné, analysé et déconstruit: tout un programme ! C'est aussi le cas avec le cours d'histoire où elles abordent avec étonnement l'Histoire des femmes, *«une histoire bien trop peu connue et peu reconnue dont nous étions de lointaines spectatrices»*. Toutes ces découvertes les incitent à se réveiller et à devenir des véritables actrices de leur histoire et de l'Histoire, avec un autre regard. Un certain nombre d'étudiantes peu habituées à ce genre de démarche et à l'exigence de

l'esprit critique sont perturbées. Par ailleurs, elles constatent que *«beaucoup de choses sommeillent en (elles) et par les recherches que nous menons, grâce aux travaux réalisés en groupe et sous-groupes, nous les réveillons»*. Les différentes expériences collectives leur permettent aussi de «vivre» à quel point «aller loin» peut déranger, créer de l'incompréhension et des tensions entre les personnes. Néanmoins, au travers de leurs rencontres hebdomadaires en grand groupe et des enrichissements mutuels, elles ont trouvé la force de poursuivre et de continuer à être debout, et cela malgré des remises en question parfois fondamentales et douloureuses à vivre.

7. UN ASPECT NÉGATIF : UNE TROP GRANDE DÉPÉDITION D'ÉTUDIANTES

²³ A ce propos, on peut signaler les propositions de mettre sur pied une halte-garderie pour permettre à plusieurs étudiantes jeunes mamans de mieux gérer l'arrivée d'un enfant en bas-âge avec leur désir de poursuivre la formation. Même si cette idée ne se concrétisa pas, ces mères finirent par trouver des solutions par elles-mêmes. Et chose difficilement imaginable pour elles au début de la formation, leurs enfants ont été gardés par des membres de la famille durant les journées de cours.

Mettre en évidence le nombre d'abandons de ce groupe ISCO au cours du processus de formation permet de s'interroger sur ses causes. Parti d'une vingtaine de femmes inscrites en année d'orientation, le groupe ISCO *Femmes et Démocratie* termine son cursus quatre ans plus tard avec seulement six étudiantes. A maintes reprises, comme dans de nombreux autres groupes d'adultes en formation, cette question a interpellé tant l'équipe pédagogique que les coordinateurs de la formation. Par ailleurs, elle a aussi affecté l'ensemble du groupe, dans sa dynamique, son mode de fonctionnement et sa remise en question. Face à cette situation, peu de solutions ont été développées et portées collectivement par le groupe²³.

Pour expliquer ce phénomène d'abandons, un certain nombre de raisons peuvent être évoquées et analysées. Il est un fait évident que ces départs résultent de l'accumulation de facteurs et de difficultés individuelles et collectives. Malgré le congé-éducation payé octroyé aux étudiantes qui travaillent, les difficultés de concilier les exigences de la formation ISCO avec les charges de la vie familiale et professionnelle peuvent en expliquer un certain nombre. La clarification des objectifs féministes de la formation, objectifs non clairement avoués, et l'intitulé de l'ISCO ont très certainement déçu un certain nombre de participantes. En effet, pour une grande majorité d'entre elles, si la mention féministe avait été accolée à la formation, il est certain qu'elles n'auraient pas poussé la porte de l'ISCO et ne se seraient pas inscrites: c'est dire tout le poids des connotations négatives entourant le féminisme ! Il en va de même de la pédagogie pratiquée à l'ISCO, qui correspond peu à l'image des cours traditionnels, où tous les savoirs sont descendants. Les problèmes liés à la mobilité et aux origines géographiques des étudiantes font également partie des éléments qui ont certainement influencé le nombre d'abandons.

En effet, la plupart viennent des quatre coins du Brabant wallon, quelques-unes de Bruxelles et une même de la région montoise. De plus, pour certaines, se déplacer sans voiture, même dans le Brabant wallon, n'a pas toujours été facile et a demandé organisation et temps, énergie et motivation. Les différences de formation des étudiantes, d'engagement militant et associatif, et de convictions religieuses ont malheureusement provoqué des tensions et ont certainement généré des départs. De plus, les conditions matérielles entourant la formation n'ont pas toujours été optimales et ont aussi freiné l'acquisition des savoirs.

8. ISCO FEMMES ET DÉMOCRATIE, LA FORCE DU COLLECTIF

²⁴ Les témoignages repris dans cette partie proviennent d'un article écrit collectivement par les étudiantes du groupe ISCO Femmes et Démocratie pour faire part du travail mené collectivement impliquant de leur part partages et confrontations d'idées. (Voir Voyage au cœur de l'ISCO Femmes et démocratie, dans *L'Esperluette* &, n° 53, juillet-septembre 2007, p. 22-23.)

Pour les initiateurs du projet, les formatrices et les étudiantes elles-mêmes, les retombées sont positives pour l'ensemble du groupe. À côté des acquis théoriques, le cursus a fourni de nombreux outils aux étudiantes, comme le souligne cette participante: *«la formation m'aide à avoir des outils de travail comme la prise de parole, prise de notes, animations de réunions... mais aussi d'échange d'expériences avec les autres participantes»*²⁴.

Néanmoins, certaines étudiantes se sont parfois *«réveillées péniblement»* de ces années de développement d'un regard critique et féministe. La formation a aussi provoqué chez la plupart d'entre elles *«des changements assez 'canons'»*, comme la perte de repères et des périodes de grande déstabilisation personnelle, familiale et professionnelle. D'autres témoignages renforcent cette impression: *«Maintenant, nous regardons la société avec des lunettes de genre, c'est interpellant...mais embêtant aussi. Par exemple, lorsqu'on dit «je suis une femme», on sait que plein de choses sont mobilisées dans notre tête et dans celle des autres. Même la grammaire et le vocabulaire posent question par les choix sexistes qui y président». «Et puis l'ordinateur aussi...partenaire de la mise au pilori de tous les termes féminisés, comme professeure : est-ce une faute d'écrire au féminin ?»*.

Ayant maintenant intégré le regard féministe et critique, un certain nombre d'entre elles se sentent parfois aussi isolées, exclues et stigmatisées, surtout lorsqu'elles portent cette réflexion en dehors des lieux de cours. Les réactions de l'extérieur ne se font alors pas attendre: *«Tu fais ta rebelle»* qu'ils disent. *«Je pense que je vais être blessée, fatiguée, de me retrouver seule dans la société. Il va falloir chaque fois tout justifier. Je ne peux pas me promener tout le temps avec mes cours sous le bras pour arriver à prouver que je ne suis pas seule avec mes idées !»*.

Cette formation interpelle fondamentalement les participantes sur leur futur en tant qu'individu formé à devenir actrice de changement: *«Qu'est-ce qu'on va faire avec notre bagage? Ce serait plus facile de ne pas avoir l'esprit critique. Une femme est battue près de chez toi, tu le sais. Que fais-tu ? Tu ignores ? Comment utilises-tu tes ressources ?»* Très souvent *«très durs à assumer»*, ces changements de regard sur la société, sur leur couple et sur leur entourage ont aussi provoqué un certain nombre d'abandons. Malgré toutes les difficultés et remises en questions individuelles et plus globales, les étudiantes émettent le souhait d'*«arriver à des relations plus égalitaires aussi bien dans notre tête que dans celle des autres, et autour d'elles»*.

Face aux remises en question et au sentiment d'isolement à l'égard du monde extérieur, les étudiantes ont tenté de répondre partiellement à leur *«mal-être»* et de dépasser concrètement cet état de fait, au moment même où la formation se termine. C'est notamment pour ces raisons qu'elles ont décidé de globaliser les savoirs accumulés, de faire connaître la richesse du regard de genre en créant un jeu pour travailler les stéréotypes sexués dans différents domaines de l'éducation.

9. UN JEU-LABORATOIRE POUR L'ACTION COLLECTIVE ET FÉMINISTE : UN PONT VERS LE FUTUR

A l'occasion des élections communales d'octobre 2006, l'ISCO invite les étudiantes à organiser un événement en lien avec la politique locale. Le cours de filière devient le réceptacle où se mettent en pratique la majorité des apprentissages de la formation. Ne désirant pas se mouiller politiquement et par peur d'être *«récupérées»*, les étudiantes décident finalement de créer un outil pédagogique dont le thème principal est l'éducation déclinée de manière féministe. Sa finalité serait de transposer dans un contexte extérieur à la formation quelques-unes des réflexions qui ont parsemé leur parcours formatif, notamment en termes de stéréotypes sexistes. Au-delà de l'outil et de ses objectifs proprement dits, le jeu est vécu par les participantes comme un *«véritable laboratoire»* leur permettant de découvrir, au fil des avancées du projet, les tenants et aboutissants de l'action collective, les négociations et indirectement aussi les obstacles propres aux revendications féministes. Ce jeu leur permet aussi d'expérimenter concrètement les difficultés de s'entendre sur les enjeux du combat social, politique et culturel qu'elles portent et sur les manières de construire ensemble leurs actions. Les débats qui en découlent sont le microcosme de ceux qui s'opèrent dans la société et dans les lieux de décision. Au niveau méthodologique, l'essentiel est de trouver, au travers des moments de dialogue et d'échange au-delà de leurs différences, ce qui fonde réellement le cœur de leurs actions. Comprendre le *«fonctionnement»* de l'autre grâce à l'observation de leurs modes de communication est aussi travaillé. Ainsi, le langage de chacune est décodé, ce qui permet d'avancer

ensemble tout en conservant les particularités individuelles. «*Nous expérimentons ainsi entre nous la sororité*» dira l'une d'entre elles.

A l'image de la formation, le jeu est un long processus, un parcours éducatif. Conçu selon une logique coopérative et provoquant la réflexion, il pose des questions, selon le rythme de chacun, avec la volonté d'en faire un outil de débat, pour «*ouvrir les yeux*», changer les mentalités, développer l'esprit critique et populariser le regard «genre» de tout un chacun quelque soit son âge, son appartenance à une classe sociale et son origine ethnique. En ce sens, même s'il aura demandé beaucoup d'efforts aux conceptrices et à l'animatrice du cours Filière, il apparaît comme un outil remarquable pour tisser, en dehors des quatre murs protégés de la formation, de nouvelles solidarités autour d'un combat collectif visant à privilégier des relations égalitaires entre les hommes et les femmes dans notre société. *In fine*, il devrait servir de trait d'union entre les membres d'un groupe qui auront mis quelques années à construire leur point de vue sur le monde environnant ainsi que leurs revendications et les hommes et femmes qui pourraient un jour devenir des porte-parole du combat féministe.

En dernière année, les étudiantes ont décidé de réaliser collectivement leur mémoire de fin de graduat, en partant du constat que chacune investiguait un champ particulier de l'éducation et de l'approche genre. De plus, ce travail a alimenté en même temps ce jeu. Dans cette perspective, l'une des étudiantes a accepté d'assumer la fonction de chef d'orchestre du mémoire collectif et son mémoire analyse le processus de réalisation collective de ce jeu²⁵.

²⁵ A l'heure où cet article est écrit, les étudiantes de l'ISCO *Femmes et Démocratie* n'ont pas encore présenté et défendu leur mémoire.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'éducation permanente telle qu'elle est développée dans le cadre de l'ISCO avec et par les participant-es représente un processus lent de formation, de remises en question et d'analyse critique de la société. Elle permet, par l'échange d'expériences et de savoirs, de faire le pont entre des problématiques vécues comme personnelles et des problématiques collectives et plus globales de société. En d'autres mots, «*le travail d'éducation permanente est un cheminement qui amène des groupes volontaires à parcourir un chemin depuis leur espace d'expérience privée vers l'espace public, généralement sous forme de revendications, de négociations ou d'interpellations*»²⁶.

Le témoignage de cette étudiante illustre merveilleusement le passage de la prise de conscience individuelle vers un engagement et une construction d'une réponse collective: «*Je venais chercher dans la formation des outils pour être la voix des femmes congolaises depuis trop longtemps dans le silence. Très rapidement, j'ai découvert que mes partenaires belges, françaises, marocaines, écossaises enduraient les*

²⁶ BOUCQ, Ch., Echevin en éducation permanente ?, dans *L'Esperluette* &, n°40, avril-juin 2004, p.14-15.

mêmes souffrances, les mêmes humiliations. Elles poursuivaient les mêmes combats aussi». Et de poursuivre avec un encouragement à l'engagement et à la militance pour des luttes féministes: «Cela m'a donné du courage pour me battre, plus seulement pour la femme congolaise mais pour la Femme». Une autre étudiante renchérit: «Lorsque nous nous sommes engagées dans cette formation, nous étions loin de nous imaginer les bouleversements que cette démarche provoquerait en nous.»

En effet, au début de la formation, seul un petit nombre d'étudiantes se revendiquent féministes, même si beaucoup d'entre elles ont dénoncé les inégalités liées aux sexes et ont défendu des positionnements féministes sans vraiment reconnaître qu'elles l'étaient. Une chose est sûre: à la fin de la formation, toutes portent un regard féministe sur notre société et analysent de manière critique les rapports sociaux de sexes.

Se sentir plus armées et mieux outillées, être à même de donner sens aux mécanismes de solidarité sociale, réaliser qu'elles peuvent maintenant faire face ensemble à des problématiques communes -et non plus cloisonnées et individuelles- et enfin mesurer la richesse de se positionner comme actrices collectives de changement sont les grandes réussites de cette formation ISCO féministe pour les participantes. Ce sont *«les trois pas que l'éducation permanente nous permet de réaliser pour sortir de nos représentations imaginées sur lesquelles nous n'avons aucune prise et ainsi assurer pleinement notre devenir collectif. C'est cette triple articulation appréhension citoyenne-appréhension de l'expertise, vécu personnel-vécu collectif, problématique locale et problématique mondiale que l'éducation permanente permet par sa démarche spécifique»*²⁷.

²⁴ BAUDOT, St., Trois pas pour résister, dans *L'Esperluette* &, n° 43, janvier-mars 2005, p. 3.

Ce texte fera l'objet d'une publication en 2008 :

HUART F., BAUDOT S., «'Femmes et Démocratie', une expérience ISCO de formation féministe pour adultes » dans *Genre et Travail social*, Travailler le social n°41/2008, Cardijn Publications et Université des Femmes, Bruxelles, 2008.

NOTES

- Institut supérieur de culture ouvrière (ISCO) : Pour plus d'informations sur le projet et la philosophie de la formation ISCO, voir le site : www.ciep.be (Rubrique 'Formations').

Concernant l'histoire de l'ISCO, voir COENEN, M.-Th., L'éducation et la formation des travailleurs adultes : un enjeu permanent, dans *Le Mouvement Ouvrier Chrétien 1921-1996. 75 ans de lutte*, Bruxelles, Ed. EVO-MOC, 1996, p. 141-150.

- Conseil régional de l'ISCO : le CRI est l'instance politique qui élabore la politique et la stratégie d'action qu'implique l'organisation de l'ISCO dans la région. Parmi les sujets qui y sont débattus, on trouve la réflexion et les choix qui en découlent sur les liens à établir entre la formation et la réalité du combat social, culturel et politique dans la région ainsi que le choix de la filière. C'est aussi le lieu où le lancement de nouveaux groupes ISCO est décidé. Il est composé de délégués des étudiants, des formateurs et des délégués du MOC et de ses différentes organisations qui ont la formation dans leurs compétences.

